

NÉCROLOGIE

Jean ROUSSET

par A. LATREILLE *

Le Dr Rousset était entré parmi nous à la fin de l'année 1961, sur présentation de M. Jean Tricou, dans la section d'Histoire. Il aurait certes pu, à bon droit, prendre rang dans la section des Sciences Médicales, comme l'un des brillants représentants de cette Ecole de Dermato-Vénérologie qui, à la suite des Professeurs Nicolas et Gaté, de Jean Lacassagne, et de tant d'autres, a si grandement honoré notre vieil hôpital de l'Antiquaille et notre Ecole de Médecine tout entière.

Médecin dermatologue, il l'a été si je puis dire, avec un dévouement total et passionné, soit dans les hôpitaux et dispensaires qui se disputèrent son concours (depuis le Service Sanitaire de Lyon ou celui des prisons jusqu'à la Léproserie de la Propagation de la Foi), soit auprès de la clientèle privée. On pourrait certainement lui appliquer quelques traits du portrait qu'il traça, en collaboration avec notre confrère Pétouraud, de leur maître commun Jean Lacassagne : « Profondément dévoué à ses malades dont il savait rassurer l'inquiétude par son affabilité et par son caractère enjoué, donnant la même gentillesse délicate aux pauvres, aux déclassés, aux clochards, aux vieilles prostituées ou aux détenus qu'à la partie opulente de Lyon de sa clientèle », au demeurant soucieux de cacher derrière un apparent cynisme, sous des formes bourruées, une bonté profonde, une humanité capable de délicatesse infinie.

De cette humanité, de cette générosité, Jean Rousset devait donner d'autres preuves poussées, le mot n'est pas trop fort, jusqu'à l'héroïsme. Médecin militaire de réserve dans les troupes coloniales, il fut de ceux qui ne crurent pas leur devoir accompli après la trop courte campagne de 1940, et il entra très tôt dans la Résistance. Il s'est assez compromis dès la fin de 1942 pour mériter d'être arrêté par les occupants et déporté au camp de Buchenwald où il subit une longue détention (13 novembre 1942 au 25 avril 1945). L'épreuve ne le courba pas. De cette descente aux enfers, il revint avec la poignée des héros auxquels un prodige de volonté permit de survivre ; mais il en fut profondément marqué. Dans une admirable petit livre, intitulé

(*) Eloge prononcé par le Doyen A. Latreille, Président de l'Académie de Lyon, le 9 janvier 1973.

« Chez les Barbares », il grava d'un burin implacable le tableau du service médical tel qu'il le vit fonctionner dans l'univers concentrationnaire des nazis. Témoignage accablant par la précision scientifique de l'analyse, par les traits de sombre humour et d'indignation passionnée contre les bourreaux, par les hommages apitoyés rendus aux victimes. Car Jean Rousset, impitoyable pour les artisans de cette diabolique entreprise, reste ici comme dans toute sa carrière médicale, toujours ouvert à la pitié pour les opprimés et capable d'une admiration non ménagée pour ceux qui triomphent du mal à force de volonté et d'amour.

Ces titres professionnels, ces qualités humaines, n'ont certes pas été étrangers à l'appel que notre Académie lui adressa en 1961. Cependant, c'est surtout à l'érudit que M. Jean Tricou proposait de rendre hommage. A combien juste titre ! A l'époque de son élection, Jean Rousset avait à son actif plus de cinq cents titres d'articles et de communications relatifs à l'histoire de la médecine, à l'histoire de Lyon, de la santé publique à Lyon, à l'histoire de l'art, de la langue, et à l'histoire générale. On reste confondu devant l'étendue de ses curiosités et la somme de travail que représentaient ces mises au point d'une exemplaire précision, et ces essais ingénieux qui ouvrent chaque fois un jour nouveau sur les aspects familiers de la vie quotidienne de nos pères. Comme les vrais chercheurs, Jean Rousset travaillait avec un désintéressement parfait mais avait aussi l'art d'intéresser et de présenter ses trouvailles de façon piquante et humoristique. Mais il ne se contentait pas de travailler pour lui. Il a eu le mérite, beaucoup plus rare, de s'employer à créer et à animer des revues pittoresques et substantielles ouvertes à tous les bons artisans d'histoire locale : en première ligne les fameux « *Albums du Crocodile* » qu'il a dirigés plus de trente ans, et qui contiennent des trésors ; puis les « *Cahiers lyonnais d'Histoire de la Médecine* », le « *Fureteur médical* », puis encore ce périodique joliment intitulé « *Marottes et Voilons d'Ingres* »... que sais-je encore ? On n'en finirait pas d'énumérer les titres des publications auxquelles il a donné une partie de son activité, de son inépuisable science ; et de sa verve — il faut employer le mot — n'avait, vous avez eu l'occasion de le constater dans ses communications ici même, rien d'austère ni de compassé. Il était la vie même, avec sa bonhomie, son esprit intarissable, sa prodigieuse vitalité, jusqu'au jour où un mal cruel dont la progression lente était alors jugée irréversible, l'amena à se retrancher chez lui, dans un isolement qui n'était pas capitulation, mais manifestation de fierté du lutteur pour la première fois dominé par l'adversité.

De ce confrère si richement doué de qualités professionnelles et humaines, l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon gardera précieusement la mémoire.